Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 14 (1885)

Heft: 10

Artikel: Histoire de la pédagogie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chrétiens. La rente modique du Rd chapelain a engagé les préposés à lui donner la classe comme ci-devant pour améliorer son sort. L'affluence de messieurs les ecclésiastiques domiciliés à Treyvaux semble nous dispenser d'avoir un régent d'école puisqu'ils se portent dans toutes les maisons où on les désire, temps fâcheux pour les régents d'école et principalement pour le sieur Débieux que nous voyons partir avec regret. Nous désirons qu'il soit plus heureux ailleurs; les enfants qu'on lui confiera se pourront vanter de peindre supérieurement bien et d'être instruits. C'est le témoignage que notre conscience nous oblige à mettre au jour en le recommandant à messieurs les curés.

« Treyvaux le 20 novembre 1793.

« Gaspard Clerc, *curé.* »

Si nous rapprochons la date lugubre de ce certificat avec certains détails qui s'y trouvent contenus, notre cœur ne pourra se défendre d'une vive émotion au souvenir des drames sanglants de cette époque, au souvenir surtout de ces infortunées épaves des anciennes institutions que le flot écumeux de la Révolution jetait dans notre pays.

(A suivre.) R. Horner.

HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

(Suite.)

§ 29. — Coménius.

Amos Coménius signala avec plus de sûreté, et surtout avec moins de prétention que Ratich, ce qu'il y avait à son époque de défectueux dans l'enseignement. C'est avec un zèle infatigable qu'il combattit les erreurs pédagogiques de ses contemporains. Sous bien des rapports, il devança son temps, et ses grandes idées ont été adoptées, ses leçons pratiques reprises par des pédagogues de nos jours.

Dans son dernier ouvrage, *L'unique nécessaire,* Coménius, presque octogénaire, se caractérise par ces belles paroles :

« Je remercie mon Dieu d'avoir voulu que je sois, durant toute ma vie, un homme de désirs; car le désir est un petit ruisseau qui sort de la source de tout bien, c'est-à-dire de Dieu. J'ai dit que je me suis chargé de tous mes travaux pour l'amour du Seigneur; toute autre manière d'agir m'est étrangère et je maudis chaque heure et chaque moment que je n'aurais pas employé dans ce but. Mes principaux efforts tendaient à la réforme des écoles; je pris sur moi cette tâche et je la continuai pendant de longues années.

« Quelques-uns prétendirent qu'une telle occupation n'était pas du ressort d'un théologien, comme si Jésus-Christ n'avait pas

prononcé ces paroles : « Pais mes brebis, pais mes agneaux », et comme s'il n'avait pas chargé Pierre de ce double devoir. A lui mon amour éternel; je lui rends d'éternelles actions de grâces pour avoir mis dans mon cœur un tel amour pour ses agneaux et d'avoir donné sa bénédiction et quelques succès à mes efforts. J'espère et j'attends fermement de mon Dieu que mes vues se réaliseront un jour. »

La vie d'Amos Coménius, semblable à celle de Ratich, est une vie agitée, telle qu'elle devait naturellement l'être durant la terrible guerre de Trente ans. Il naquit le 28 mars 1592, à Nivnitz (Moravie). Son père, Martin Komensty, appelé ainsi de Komna, son lieu natal, était meunier. Il mourut déjà en 1602. Selon la coutume des savants de ce temps, le nom de Komna fut latinisé et changé en Coménius. A l'âge de 16 ans, A. Coménius apprit un peu de latin, et en 1610, il se rendit à Herborn, en Nassau, où il étudia la théologie. Enfin, après avoir séjourné quelque temps à Heidelberg et à Amsterdam, il retourna dans sa patrie en 1614, où il se chargea du rectorat de l'école de Piérau.

C'est là qu'il connut les principes pédagogiques de Ratich, qui lui donnèrent probablement l'idée de sa nouvelle méthode pour l'enseignement de la langue latine (Prague, 1616). La même année, eut lieu l'ordination de Coménius, et déjà en 1618, il fut nommé prédicateur et inspecteur de l'école nouvellement établie à Fulneck, siège principal des Frères Moraves. Après la bataille de la Montagne Blanche (8 nov. 1620), Fulneck fut pillé et brûlé par les troupes espagnoles. Coménius perdit tous ses livres et ses manuscrits et se vit obligé de quitter sa paroisse. Il trouva un asile momentané auprès du baron Charles de Zérotin, le chef des communautés des Frères, et auprès du baron Sadowki de Slaupna, mais il dut émigrer en 1628 avec celui-ci pour Lissa, en Pologne, où il dirigea de nouveau une école latine. C'est là qu'il composa de nouveau deux de ses ouvrages les plus importants.

1. La *Grande didactique,* ou l'art d'enseigner tout à tous.
2. L'*Ecole maternelle,* comprenant les six premières années de l'enfant.

Cet ouvrage parut d'abord en langue allemande.

Bientôt après, Coménius publia un autre ouvrage qu'il intitula : *La porte des langues (Janua linguarum reserata)* et qui n'avait tout d'abord pour but que l'enseignement de la langue.

Dans un synode tenu à Lissa en 1632, Coménius fut élu doyen de la communauté des Frères, et c'est cette dignité, aussi bien que ses écrits, qui le firent bientôt connaître partout. Le chancelier suédois Oxenstiern l'honora de son estime et, en 1641, il fut même appelé en Angleterre par un décret du Parlement. Là, cependant, ses projets échouèrent par suite de l'insurrection sanglante des Irlandais et des querelles du roi avec son Parlement; c'est pourquoi il quitta l'Angleterre et accepta l'hospitalité

que lui offrit Nicolas de Geer, riche négociant de Norköping, en Suède, en 1624; de là, il se rendit à Stockholm, où il eut des entretiens avec Oxenstiern. Coménius, refusant de s'établir à Suède, choisit, sur le conseil de quelques amis, Elbing en Prusse pour son séjour et s'y voua entièrement à la réforme de l'instruction et au perfectionnement de ses œuvres littéraires; et de Geer lui fournit les ressources nécessaires pour réaliser son projet. Il écrivit dans ce temps sa *Nouvelle méthode des langues (Novissima linguarum methodus).*

En 1648, ses corréligionnaires élirent Coménius évêque de Lissa, et dès lors, il fixa sa résidence au milieu d'eux. Cependant, sur l'invitation du prince Ragazki, il partit pour la Hongrie, où il entreprit la réforme des écoles, et organisa entre autres l'école de Pantak. Ce fut là que Coménius composa son ouvrage le plus célèbre et le plus connu : *Orbis sensualium pictus* ou *Le monde en figures* (1657).

De retour à Lissa, Coménius fut frappé d'un nouveau coup : il perdit tous ses biens, sa maison, ses livres, ses manuscrits. Cette malheureuse ville fut incendiée par les Polonais et Coménius fut réduit à la dernière indigence. Il se réfugia d'abord en Silésie, ensuite à Francfort-sur-l'Oder, et lorsque la peste s'y déclara, il passa à Hambourg. C'est là que Laurent de Geer, fils du négociant dont nous avons parlé, lui offrit l'hospitalité à Amsterdam.

Coménius avait soixante-quatre ans lorsqu'il arriva dans cette ville où l'attendait l'accueil le plus sympathique. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, le 15 novembre 1671.

Quelle vie agitée, inquiète, éprouvée! et cependant, quelle persévérance et quelle activité dans la tâche qu'il s'était imposée comme but de sa vie! *(A suivre.)*

RAPPORT

présenté à la conférence des instituteurs du district de la Sarine sur la question suivante :

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR L'ÉDUCATION PROFESSIONNELLE ET QUELLE EST LA TACHE QUI INCOMBE A L'ÉCOLE PRIMAIRE A CET ÉGARD ?

Monsieur l'Inspecteur,
Chers collègues,

Ce n'est pas sans une vive appréhension que je viens aujourd'hui m'acquitter de la tâche qui m'a été confiée. Je vous l'avoue, en toute sincérité, le travail que j'ai à vous présenter, entrepris au milieu des multiples devoirs d'une profession bien astreignante, vingt fois repris, vingt fois délaissé pour être repris encore, a besoin de toute votre indulgence. Veuillez le croire, Messieurs, votre rapporteur, obligé de